

15. Mai 1786.

87

„ battre ; la vertu , que pour l'extirper du
„ cœur de vos semblables ; vous dont les
„ talens ont été plus funestes au monde que
„ ne le furent jamais l'ignorance & la cré-
„ dulité : vous enfin , dont les noms , hélas !
„ trop fameux , ne resteront consignés dans
„ les fastes de l'humanité , de la patrie , de
„ la religion , que pour fixer la triste & mal-
„ heureuse époque de l'aveuglement , de la
„ corruption , de l'impiété , de la philoso-
„ phie ? „

Mais pour ne nous arrêter qu'à la corrup-
tion du goût , laissant à côté celle des prin-
cipes ; les progrès que fait tous les jours cette
funeste épidémie , sont aussi vastes qu'inévita-
bles ; les chefs même de la secte philosphi-
que , la grande propagatrice de cette conta-
gion , n'en disconviennent pas. Il n'y a pas
longtems que le secrétaire perpétuel de
l'académie (M^r. Marmontel) se plaignoit

de ce que l'éternel écueil de la liberté , c'est

la licence ; & faisoit la peinture suivante d'une

infinité d'écrivains qui prennent le bisarre

pour le génie ! “ Avec des notions superficiel-

„ les & confuses (un de ces médiocres) tâ-

„ chera de se montrer profond , vigoureux &

„ hardi ; avec des idées frivoles , plein de

„ verve & d'enthousiasme ; avec une ame

„ sans ressort & une imagination sans élans ,

„ il cherchera la nouveauté , la hardiesse ,

„ l'énergie , dans un mélange monstrueux de

„ mots étrangers l'un à l'autre , & d'images

„ incompatibles „ — Avant lui Voltaire
avoit dit : “ Le déplacé , le faux , le gigan-

*De l'au-
torité de l'u-
sage sur la
langue. A
Paris, chez
Demonvil-
le 1785. 36
pag. in-4^o.*